

gés dans les ténèbres, ils ont l'habitude d'attribuer ce qui leur paraît extraordinaire, à des êtres surnaturels. Combien ne devons-nous pas d'actions de grâces à Dieu de la lumière des sciences! C'est elle qui dissipe les êtres fantastiques inventés par la superstition, et qui, nous faisant pénétrer dans les sanctuaires les plus intimes des mystères de la nature, nous met à même de connaître les découvertes qui chaque jour révèlent la sagesse, la puissance et la grandeur du créateur.

« La ferme est entourée d'une fortification naturelle de colonnes basaltiques, à travers lesquelles il faut pénétrer pour arriver. Profitant du beau temps, j'allai le lendemain jusqu'à Reinvellir, situé à l'extrémité sud-est du Breidamark-Yökul. D'abord on traverse alternativement des fondrières et des sables, à un quart de milles de distance du Myrar-Yökul et de l'Heinaberg-Yökul; ce sont des branches de la chaîne du Klæfa-Yökul, il unit les nombreux glaciers qui s'avancent vers la côte orientale de l'Islande, et occupent un espace de plus de trois milles carrés. Ils sont très-élevés et étroits derrière le point où ils quittent le noyau central; en s'étendant, ils s'abaissent et s'élargissent, jusqu'à la plaine qu'ils bornent à une distance de dix à douze milles, où ils présentent une lisière haute de vingt à cinquante pieds. Leur disposition circulaire, et leur

inclinaison vers les prés qu'ils embrassent, suggèrent l'idée d'une masse énorme de fluide qui, s'étant avancé dans la plaine, a été congelée dans la position qu'ils occupent aujourd'hui. Leur région supérieure semble n'être composée que de la neige la plus pure; vers le milieu, ils deviennent noirs, ce qui, je suppose, est dû au mélange de sable et de poussière des montagnes adjacentes, et vers leur base, ils prennent une belle teinte verdâtre, qui, réfléchissant les rayons du soleil, produit l'effet le plus brillant.

« Indépendamment de plusieurs rivières peu considérables, il sort de ces yökuls, trois grands fleuves: le Holmsaa, le Heinabergsvatn et le Kolgrimaraa. Le trajet d'aucun d'eux ne fut très-difficile; excepté celui du premier qu'il fallut d'abord essayer en plusieurs endroits, avant d'en venir à bout. Toute cette plaine a été autrefois très-peuplée, mais les ravages causés par les débordemens, ont chassé tous les habitans. Il n'y reste plus aujourd'hui que la ferme de Heinaberg qui, vue d'une certaine distance, paraît située au milieu de la glace.

« Le Hreggs-Gerdismula est une montagne composée principalement de tuf, et percée d'une quantité de trous forts grands, à travers lesquels on apercevait le ciel; un groupe de petites colonnes basaltiques attira mon attention sur une



montagne opposée : il était à plus de 700 pieds de hauteur, on aurait dit des barres de fer liées ensemble au sommet, s'écartant par le milieu et perpendiculaires à leur base. Les vallées des montagnes que je rencontrai sont passablement peuplées ; en arrivant dans la plaine, je fus frappé de l'aspect du Kaalfafell-Yœkul, glacier magnifique, et encore plus de ce que les côtés de la vallée dans laquelle il s'avance, sont fertiles jusqu'au bord de la glace. Jamais je n'avais tant vu de bétail en Islande.

« Au-delà du Bredibœlstadar-Fiall, montagne qui penche d'une manière effrayante, et dont les fragmens couvrent la route, j'entrai dans le Fellshverfi, beau canton situé entre des hauteurs qui font suite à la précédente et le Breidamark-Yœkul, et s'ouvre du côté de la mer éloignée de trois milles de l'intérieur de la vallée. Un peu à l'ouest de Reinavallir, la ferme de Fell est située au pied de la montagne de même nom, qui est complètement fendue à sa base. Fell est habité par un riche paysan dont la famille nombreuse peuple les maisons voisines. Quand on réfléchit aux fréquens tremblemens de terre auxquels l'île est sujette, la position de ces gens paraît extrêmement dangereuse, et suivant une ancienne prophétie, le rocher suspendu au-dessus de leur tête, est destiné à les réduire en poudre. Toutefois, tout

ce monde paraît vivre dans la plus grande sécurité.

« Le paysan de Reinavallir ayant consenti à me conduire au-delà de l'Yœkulsaa-Aa-Bridamerkur-Sand, fleuve que le capitaine Van-Sheel, en se séparant de moi, m'avait représenté comme le plus formidable et le plus périlleux de l'Islande ; je m'en approchai après avoir passé le Veduraa, rivière assez large, dont les rives sont bordées de morceaux de mottes de terre et de gros morceaux de bois entraînés de l'intérieur de l'Yœkul.

« Ce Yœkul est moins une montagne qu'un immense champ de glace, long de vingt milles, large de quinze et élevé de 400 pieds au-dessus du niveau du sable ; tout l'espace qu'il occupe a été autrefois une plaine fertile et bien peuplée. Au quatorzième siècle, six volcans, qui firent éruption en même temps, ravagèrent une étendue de cent milles le long de la côte ; les glaciers de l'intérieur vomirent sur ce terrain uni, des torrens d'eau qui emportèrent d'énormes masses de glaces. Celles-ci arrêtées dans leur marche, s'arrêtèrent, et en s'accumulant ont entièrement bouché le passage aux eaux. Ce glacier fait continuellement des progrès vers la mer, et menace de couper, dans peu d'années, toute communication entre les cantons du sud et ceux de l'est.

« Avant d'être sous le vent du bord du glacier,



je ressentis en même-temps les extrêmes du froid et de la chaleur, j'étais transi d'un côté par l'air froid et perçant qui venait du yœkul, tandis que de l'autre, les rayons brûlans du soleil me frappaient. Près de la glace le froid cessa; et je transpirai abondamment, quoique je fusse sur mon cheval.

« Parvenus sur les bords du fleuve, nous reconnûmes que depuis peu de temps il avait changé de lit: il fallut marcher long-temps au milieu des sables remplis de trous, avant de voir de l'eau; au bout d'un quart de mille, le mugissement des flots nous avertit du danger. Après avoir passé plusieurs branches inférieures, nous atteignîmes un banc de sable baigné par le courant principal; mais il était si impétueux et il semblait si difficile d'éviter les glaçons énormes qu'il roulait, que le guide jugea qu'il valait mieux essayer de traverser le yœkul, un peu au-dessus du point d'où le fleuve en sort. Quoique rarement praticable pour les chevaux, il est rare que le glacier ne le soit pas pour les hommes, et c'est par là seulement que l'on peut mener les moutons d'un côté à l'autre. Le guide alla donc faire une reconnaissance, mais les fentes et les crevasses de la glace offraient tant de dangers, qu'il renonça bientôt à son entreprise.

« La source du fleuve n'était qu'à deux jets de pierre de nous; on voyait l'eau sortir en bouil-

lonnant d'une manière terrible, du milieu du glacier, tantôt elle s'élevait, tantôt elle s'abaissait, et entraînait constamment des glaçons très-gros qu'elle emportait à la mer.

« Enfin, nous avons essayé le passage, les chevaux eurent de l'eau jusqu'au poitrail; ceux qui n'étaient pas très-forts, faillirent à être renversés. Ensuite il fallut traverser d'autres branches qui n'offraient pas moins de danger; il n'y avait pas deux minutes que j'avais atteint le bord d'une de celles-ci, qu'un glaçon, ayant au moins trente pieds carrés, fut entraîné près de moi, avec une violence irrésistible. Les flots qui écumaient, le bruit que causaient les pierres précipitées l'une contre l'autre au fond du fleuve, et les glaçons qui, arrêtés dans leur marche par des rochers, étaient frappés avec fureur par les vagues; tous ces objets produisaient l'effet le plus effrayant.

« Arrivés sans accident sur la rive opposée, nous avons tous ôté nos chapeaux pour remercier Dieu de sa protection signalée dans cette occasion. Le guide parvint heureusement à regagner la rive d'où il venait; nous ne nous sommes éloignés qu'après qu'il nous a eu fait le signal convenu pour nous avertir; nous pouvions à peine l'apercevoir, tant la distance est considérable.

« Au-delà du fleuve, le Breidamark-Yœkul se dirige au nord-ouest, et se termine à l'OËræfa-



Yækul, dont les divisions inférieures gagnent les montagnes qui bordent la côte : il est verdoyant, tandis que ses parties hautes couvertes de neige, s'élancent à 6,240 pieds au-dessus de l'horizon. Une montagne étroite élève ses cimes aiguës entre les deux glaciers; quoique plongés entre des neiges perpétuelles, ses flancs sont revêtus de verdure, les paysans du voisinage font passer leurs moutons pardessus la glace, pour y aller pâture en été.

« Après avoir traversé sans difficulté trois rivières, et doublé l'angle sud-est de l'OEræfa-Yækul, nous avons parcouru le canton le plus triste et le plus affreux qu'il soit possible d'imaginer. Il est rempli des ruines d'une chaîne de montagnes, bouleversées jusques dans leurs fondemens en 1362, par une terrible explosion de l'OEræfa-Yækul, qui dévasta toute la côte voisine. Je n'apercevais que des débris énormes de rochers, noirs par le feu et recouverts de glaçons. Ce désert est suivi de montagnes peu élevées, puis d'une plaine parsemée de fragmens de pierre ponce, d'obsidienne et de scories, et terminée par le Hnappavellir, glacier au pied duquel je dressai ma tente entre deux fermes. Leurs habitans rivalisèrent à qui exercerait envers moi le bienfait de l'hospitalité; et me prièrent de les excuser de ce qu'ils n'étaient pas si polis que je pouvais le désirer.

« On voit vis-à-vis du Hnappavellir, l'Ingolfs-

hæfdi, promontoire qui tire son nom du norvégien Ingolf, fondateur de la colonie de ses compatriotes en Islande. Il tenait autrefois au continent dont il a été séparé par quelques convulsions de la nature, si fréquentes dans cette île; c'est là que finit le banc de sable, qui, commençant au Hammarsfiord, se prolonge parallèlement à la côte sud-est, à la distance d'un à deux milles du rivage. Depuis le Horns, la côte court au sud-ouest jusqu'à ce promontoire, où elle tourne droit à l'ouest; elle est unie, généralement sablonneuse, et coupée en divers endroits par de grandes rivières qui descendent des glaciers. Le terrain habitable, est situé au bas de la rangée des montagnes les plus basses, qui sur plusieurs points bordent le sable à quinze et vingt milles de la mer.

« Avant de quitter cette ferme, j'eus une nouvelle preuve de l'hospitalité désintéressée des Islandais. Mes chevaux commençant à être fatigués de la longueur et de la nature de la route, il était nécessaire de les échanger contre d'autres plus frais. En ayant parlé à un des paysans, il troqua aussitôt un cheval robuste contre un des miens, sans me rien demander en retour. C'est ce que ces insulaires appellent le hestakaup, et qu'ils regardent comme un devoir sacré à remplir en-



vers les voyageurs qui ont recours à eux pour cet objet.

« Après avoir traversé un canton bas et marécageux, qui prend naissance au pied des glaciers, j'arrivai à une descente brusque, ayant à gauche les sables dont il vient d'être question, et à droite les flancs grossièrement creusés d'une montagne peu élevée, formant le premier anneau du chaînon qui compose la base occidentale des glaciers. Je cheminais au nord autour d'une grande baie. Un peu au nord de la ferme de Hof, on me montra le Goda-Borg, montagne haute, de couleur blanche et de forme conique. Sur son sommet s'élève un autel consistant en quatre grandes pierres, un peu creusées dans leur centre; on y sacrifiait des hommes aux jours du paganisme. Toutes les montagnes des environs sont très-escarpées, et comme suspendues au-dessus des fermes situées à leur base. Elles paraissent d'origine volcanique, et ont été bouleversées par des éruptions postérieures à leur formation. Le fermier de Hof est connu, dans l'île entière, sous le nom de David du désert, et renommé par le vif attachement qu'il professe pour l'ancienne littérature scandinave et les mœurs de ses aïeux. Poète lui-même, il possède en manuscrit plus de cent sagas ou chroniques rimées. Il en sait la plus grande partie par cœur, et confirme ses asser-

tions par de longues citations de ces anciennes autorités; il a aussi recueilli un grand nombre de poèmes plus modernes.

« J'échangeai mon autre cheval à Hof, et je m'acheminai vers Skaftafell avec David, qui entreprit d'être notre guide dans tout l'espace ravagé, en 1727, par une éruption de l'Oerœfayœkul; on y entre vis-à-vis de l'église de Sandfell, de laquelle les glaciers situés derrière prennent le nom de Sandfell-Yœkul, il est couvert de toutes sortes de fragmens de rocher qui ont subi l'action du feu; quelques-uns sont de la dimension d'une maison; des glaçons y sont aussi mêlés, et comme les autres débris les préservent de l'action du soleil; ils ne fondent pas, et gênent beaucoup la marche du voyageur.

« Les Islandais qui demeurent dans le voisinage du volcan, ayant entendu, pendant l'été actuel, un grand bruit dans le volcan, vivaient dans des appréhensions continuelles d'une éruption prochaine, ces craquemens étant généralement regardés comme les avant-coureurs de ces funestes événemens. Il paraît plus probable qu'ils étaient dus à la rupture de certaines parties du glacier qui, durant l'hiver, avait fait de grands progrès vers la plaine. A l'extrémité des débris volcaniques, j'arrivai dans un marécage. Quoique nous eussions aperçu de loin la ferme de Skafta-



fell, située sur le bord d'une montagne, nous en étions encore à trois milles, lorsque nous fûmes surpris par la nuit. Nous avions deux grandes rivières à passer. L'une, quoique moins large, était presque aussi rapide que le Breidamark-Sand. Ayant marché quelque temps du côté où nous avions vu la maison, nous avons atteint la rive du Skeideraa, et nous sommes entrés dans une ravine profonde à droite. Tout-à-coup nous avons été arrêtés par une montagne escarpée qui nous a barré le passage. Entourés de tous côtés par des glaciers et des torrens fougueux, enveloppés par l'obscurité, et hors d'état de trouver une issue pour sortir de ce mauvais pas, nous sentions combien notre position était désagréable. Il est difficile de prévoir quelle alternative nous aurions choisie. Au moment où nous nous y attendions le moins, nous fûmes tirés de notre perplexité par l'aboiement d'un chien qui n'était pas à plus d'un jet de pierre de nous. Je n'oublierai jamais l'émotion joyeuse que je ressentis dans cette occasion. Bientôt je pus dresser ma tente près de la ferme.

« Comme le temps fut très-beau, le 10 j'escaladai les montagnes qui sont derrière Skaftafell. Parvenu au sommet, d'où j'espérais jouir d'une vue très-étendue des glaciers de l'intérieur, je trouvai, à mon grand déplaisir, qu'une longue chaîne de falaises raboteuses, interceptait la

perspective de ce côté. Cependant je n'eus pas sujet de regretter ma peine, car les glaciers de l'est se déployaient dans toute leur magnificence. Le Skeideraa entrecoupait la plaine de ses bras nombreux; il avait sa source à peu de distance, et versait une immense quantité d'eau dans l'océan. Au nord de l'Eyafialla-Yökul, je découvrais le cratère de Kœtlugia, volcan aquatique. Tout le terrain renfermé entre les montagnes, avait été très-peuplé avant le quatorzième siècle; les éruptions des volcans l'ont fait désert; on n'y compte aujourd'hui que huit fermes.

« Quand nous eûmes passé le Skeideraa, nous eûmes à droite le Syder-Skeideraa-Yökul, qui, à l'exception de la hauteur, ressemble beaucoup au Breidamark. Les cendres et les sables que lui envoient les volcans voisins, lui donnent une teinte plus noire qu'aux autres glaciers de la côte, et les rochers qui percent sa surface en différens endroits, et qu'il a emportés en s'avancant, le rendent encore plus sombre. Ce qui le rend surtout remarquable, est la marche alternativement progressive et rétrograde à laquelle il est sujet à certaines époques. Dans certaines années, il vient jusqu'au promontoire de Lomagnupr, ensuite il recule de plus d'un demi-mille en arrière. En 1727, pendant que les glaciers volcaniques de Norder-Skeideraa et d'OEœfa étaient en éruption, ce gla-